

MADS PEDER NORDBO

La fille sans peau

roman traduit du danois
par Terje Sinding



actes noirs
ACTES SUD

Titre original :

Pigen uden hud

Niviarsiaq ameqanngiisoq

Éditeur original :

Politikens Forlag, Copenhague

© Mads Peder Nordbo et JP/Politikens Hus A/S, 2017

Photographie de couverture : © Anja Weber-Decker / Arcangel Images

© ACTES SUD, 2020
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-13225-5

MADS PEDER NORDBO

La fille sans peau

Niviarsiaq ameqanngitsoq

roman traduit du danois
par Terje Sinding

ACTES SUD

PROLOGUE

Il était trempé de sueur. En toussant, il laissait échapper un bruit rauque. Comme un râle. Sa gorge était encombrée de mucus. On lui avait fourré un mouchoir dans la bouche. Il avait essayé de le mastiquer, de le recracher, mais on le lui avait tellement enfoncé qu'il bloquait ses mâchoires.

Son pouls cognait dans ses tempes. Comme si on le tabassait. Malgré le tissu qui lui recouvrait le visage, la lumière de l'ampoule du plafond lui brûlait les yeux. Le goût métallique dans sa bouche lui soulevait le cœur. Il respirait péniblement, l'air pénétrait dans ses poumons par à-coups. Sa salive formait des caillots, et il ne parvenait pas à les avaler. Il s'affaissa, serra les lèvres jusqu'à les faire blanchir.

La tête lui tournait, il retenait son souffle pour empêcher son estomac de se retourner.

Il n'osait pas bouger. La douleur était trop violente, les trous dans ses paumes lui envoyaient des éclairs dans les bras et dans les yeux.

L'air lui piquait le nez. Sa tête et ses poumons allaient exploser. Il manquait d'oxygène. Il avait des crampes dans la gorge. En respirant, il ne faisait qu'avalier des glaires.

Le métal froid d'une lame de couteau déchira son gilet et sa chemise. Il poussa un grondement sourd.

Les larmes coulaient dans sa barbe. *S'il te plaît*, pria-t-il. *Ne me tue pas !* Mais aucun mot ne put franchir ses lèvres. Juste un gémissement rauque.

Un doigt traça une ligne sur son abdomen tendu. Il sursauta.

La douleur lui parcourut tout le corps. Pendant quelques secondes, le temps resta suspendu. Puis la lame du couteau lui déchira la peau du ventre, pénétra dans les tissus et remonta jusqu'au sternum. Le métal lui broya les os. Dans son corps tendu, tout céda. Sa peau. Sa chair. Sa vie. Incapable de crier, il laissa échapper un gargouillis, frappa sa tête contre le plancher, essaya de libérer ses mains clouées au sol. La morve lui envahit le nez, empêcha l'air de passer. Dans sa bouche, le mouchoir se remplit de sang. La lumière hurla. Disparut. Puis hurla de nouveau.

CAUCHEMAR

Sinnattupiluk

Nuuk, le 7 août 2014

La vieille Mercedes rouge surgit de nulle part. Son aile avant droite heurta la Golf bleue et la fit basculer. La voiture rouge se souleva comme une boîte en fer-blanc, nez contre l'asphalte. Un nouveau choc l'arrêta en plein envol, et elle retomba sur le toit de la Golf, qui s'affaissa sur le flanc droit. Le flanc gauche résistait encore. La Mercedes poursuivit sa chute. Elle percuta violemment le rail de sécurité, dont une partie se détacha et lacéra sa carrosserie. La Golf quitta la route, dégringola la pente et finit par s'immobiliser sur son flanc. Son moteur s'était arrêté. Dans la Mercedes, un homme hurlait. Aucun mot, aucun langage articulé, juste un cri. Dans la Golf, un homme blême contemplait le visage d'une femme. Elle était coincée entre le toit effondré et le plancher tordu de la voiture. L'homme était bloqué par sa ceinture de sécurité. Son airbag ne cessait de siffler. Celui de la femme s'était vidé. L'homme avait la tête en sang. La femme devait souffrir d'hémorragies internes. Il lui tendit la main, mais elle ne put la prendre. Son corps s'était ramolli, son regard était sur le point de s'éteindre. Sous la voiture, on apercevait une mince bande de terre. L'homme caressa la joue de la femme. Elle le fixait des

yeux, on y devinait encore une lueur de vie. Il se noya dans son regard, tout se brisa en lui, sa main se posa sur le ventre arrondi de sa compagne. Le bébé. Leur fille. Les yeux de la femme s'obscurcirent. Tout s'obscurcit.

Matthew poussa un cri et arracha sa couverture. Son tee-shirt était trempé de sueur. Il l'enleva et le jeta par terre. L'odeur âcre du sommeil lui remplissait encore les narines. Il se dirigea vers la porte-fenêtre du balcon.

La brume du soir enveloppait la ville. Il respira l'odeur de la mer, l'air froid et humide de l'Atlantique nord. Il sortit son paquet de cigarettes de sa poche. Il s'était endormi dessus, les cigarettes étaient toutes chaudes et tordues. Il en alluma une, déboutonna son jean et le fit tomber, ôta son boxer. Ses vêtements puaien la transpiration.

La fumée enveloppa son visage et son corps, se fonda dans la brume. Comme lui-même. *Tu es un enfant de l'ombre*, lui disait sa mère quand il était petit. *Pâle comme tu es, tu te dissous dans le brouillard.*

Un souffle d'air froid montait de la mer et envahissait la presqu'île de Nuuk. Il eut un frisson, ses poils se hérissèrent. Les poils blonds de ses bras et de ses jambes. Des gouttelettes de brume y perlaient. Il vida ses poumons.

Il dormait mal, les cauchemars le poursuivaient. Ils étaient tout le temps là, ils le guettaient dès qu'il s'endormait, se jetaient sur lui pour le déchirer. Nuit après nuit. Mois après mois. Toujours le même rêve. Les mêmes yeux. Qui fixaient les siens. La mort.

Il tira une dernière fois sur sa cigarette. Puis il la fit tomber dans un bol en verre où d'autres mégots nageaient déjà dans l'eau de pluie.

Son téléphone sonna. Il ramassa son pantalon, sortit l'appareil de sa poche. C'était son rédacteur en chef.

— Matt ? Bonjour, c'est moi. Prêt pour les débats ?
Matthew regarda son corps nu.

— Oui.

— Le premier, entre Aleqa Hammond et Søren Espersen, vient de commencer. Ne le rate pas. Il y a aussi Jørgen Emil Lyberth.

Matthew se laissa tomber sur le canapé, prit la télécommande et alluma la télévision.

— C'est sur KNR, dit son rédacteur en chef.

— Oui, oui...

— Je veux un bref résumé dès la fin. Pour notre site web. Misu se chargera de le traduire, de ce côté il n'y a aucun problème. D'accord ?

— Oui, oui... Ça y est.

— Ça vient à peine de commencer.

Son rédacteur en chef prit une profonde inspiration.

— Ils parlent de l'échec de la commission de réconciliation et de son budget de dix millions.

— Oui, oui... J'y suis. Aleqa dit qu'il faut éviter les divisions et poursuivre les efforts de réconciliation. Le pays doit rester uni. Lyberth objecte qu'on aurait mieux fait d'utiliser l'argent pour soutenir les arts et la culture, au lieu de financer une commission à laquelle le gouvernement danois ne daigne même pas participer.

— Parfait. Tu me mets quelque chose en ligne dès que possible. Tu n'as qu'à rédiger ton texte tout en regardant l'émission. OK ?

— Je m'y colle tout de suite. Je raccroche, sans ça je ne pourrai pas prendre des notes.

La voix d'Aleqa Hammond, présidente du gouvernement autonome, flottait dans la pièce :

— Le problème, ce ne sont pas les dix millions, mais le fait que le Danemark refuse de participer. Les efforts de réconciliation sont indispensables.

Lyberth l'interrompit :

— C'est plutôt un peu de lucidité qu'il nous faudrait.

Une troisième voix se fit entendre :

— Au fond, cette commission n'est-elle pas un prétexte pour soutirer quelques millions supplémentaires à l'État danois tout en militant pour davantage d'autonomie ?

— Bien au contraire, répondit Aleqa d'un ton sec. Il s'agit seulement de créer les conditions d'une fraternité. Mais nous avons encore du chemin à faire, puisque le seul politicien danois qui accepte de se déplacer est un membre du parti populaire.

— Quoi qu'il en soit, je suis bien venu, intervint Søren Espersen.

— C'est tout de même consternant de voir que Helle Thorning Schmidt et son gouvernement se refusent à toute réconciliation, fit remarquer Aleqa.

— Se réconcilier à propos de quoi ? demanda Espersen. Si ça ne tenait qu'à moi, le Danemark aurait son mot à dire sur toutes les affaires du Groenland. Nous versons des millions chaque année sans avoir le moindre regard sur l'utilisation de cet argent. C'est inadmissible. Jamais nous n'accepterions que les îles de Bornholm ou de Lolland aient le taux de suicide le plus élevé du monde ou qu'une fille sur trois y soit victime d'abus sexuels.

— Avec votre parti, c'est toujours le même discours. Vous généralisez, c'est du racisme.

— Ce n'est pas du racisme de combattre les viols d'enfants.

Matthew baissa le volume. Il n'avait pas besoin d'écouter Aleqa et Espersen pour savoir ce qu'ils allaient dire.

Il approcha son ordinateur portable.

Le premier des trois débats entre Aleqa Hammond, présidente du gouvernement autonome du Groenland, et Søren Espersen, vice-président du parti populaire danois et porte-parole de son parti pour les affaires groenlandaises, devait être consacré à la commission de réconciliation, mais il a rapidement tourné à l'affrontement.

Après une vingtaine de minutes, son texte était prêt. À l'instant même où une Aleqa Hammond visiblement dégoûtée tendit la main à Søren Espersen, il l'envoya à la traductrice. Peu de temps après, il serait publié en danois et en groenlandais sur le site sermitsiaq.gl.

En terminant ses études de journalisme, Matthew n'aurait jamais imaginé qu'un jour il se retrouverait à Nuuk. Ses ambitions allaient bien au-delà, il se voyait déjà chasseur de scoop. Mais l'accident avait mis fin à tout. Il avait aimé Tine. Il avait rêvé de fonder une famille. Il avait eu hâte de voir Emily venir au monde. Il avait toujours conçu sa vie privée et sa vie professionnelle comme un ensemble.

Il ferma les yeux. Ce qu'il était venu chercher à Nuuk, entre les fantômes de son père, de Tine et d'Emily, c'était peut-être ça. Une façon de rompre avec tout, de se frayer un chemin à travers les débris de sa vie avant d'être avalé par ses propres ténèbres. Quelque chose de nouveau. Une lueur de vie. Une énergie retrouvée.

Il s'affala sur le canapé. Son cauchemar continuait à le hanter. Il sentait encore sous ses doigts le ventre rond de Tine. Il se frotta les yeux. Il était tard, mais il n'allait pas pouvoir dormir. La ville resterait éclairée par la lumière du jour, la brume allait certainement se dissiper. Il fouilla dans les poches de sa sacoche d'ordinateur, en sortit une poignée de vieilles photos.

Il les étala sur le canapé. Elles étaient froissées à force d'avoir été manipulées. Certaines dataient de son enfance. Les plus anciennes montraient son père. Elles avaient été prises à la base militaire de Thulé. Sur toutes, son père était en uniforme. Sauf sur une, où on le voyait avec la mère de Matthew dans le restaurant de la base. Ils souriaient tous les deux. Sa mère était enceinte. Une des photos était en réalité une carte postale. Envoyée de Nuuk en août 1990. *I am not able to go to Denmark as soon as planned. Sorry, love you both.*

Matthew passa un doigt sur la carte. C'était tout ce qu'il lui restait de son père. Sa mère et lui l'avaient reçue peu après leur retour au Danemark.

La dernière photo était celle de Tine. Elle souriait, regardait l'objectif. Ils venaient d'apprendre qu'ils attendaient une fille. Ils l'avaient vue sur l'écran de la sage-femme. *On l'appellera Emily*, avait dit Tine. *Emily. Et quand elle commencera à grandir dans mon ventre, je lui lirai Les Hauts de Hurlevent.* Il avait adoré Tine. Et Tine l'avait adoré.

L'HOMME DE LA GLACE

Angut sermimeersoq

Nuuk, le 8 août 2014

Les pales de l'hélicoptère soulevaient la neige qui recouvrait la calotte glaciaire. Pris dans le tourbillon, les hommes se couvraient le visage pour se protéger contre les minuscules particules coupantes. Leur geste était peu efficace, car la glace et la neige s'infiltraient par les moindres interstices. Le soleil déjà haut ne faisait qu'aggraver les choses : dans les feux croisés entre ses rayons et les réverbérations de la glace, les milliers de petits cristaux devenaient plus éblouissants encore.

— Tu vois quelque chose ? demanda une voix derrière Matthew.

— Seulement les hommes là-bas.

La lumière l'aveuglait. Il dut s'abriter les yeux avec la main. Ses doigts tremblaient. Comme toujours. Ça l'empêchait de se concentrer. Il serra le poing, se passa la main sur le front. Ses paupières se fermèrent un bref instant.

L'arrière du gros hélicoptère Sikorsky se souleva légèrement, puis l'appareil se mit à pivoter sur lui-même avant de se poser sur la neige compacte. L'ombre succéda à la lumière. Matthew aperçut le reflet de son visage dans le hublot.

À ses côtés, le photographe se pencha au-dehors. Matthew eut peur qu'il se fracasse contre la glace. Qu'est-ce qui lui avait pris d'ouvrir la portière avant même qu'ils aient atterri ?

— Là !

Le photographe interrompit ses réflexions.

— Regarde ! Il est là ! dit-il en visant avec sa caméra.

Matthew se pencha par-dessus son épaule. Ils étaient à quelques mètres au-dessus de l'immensité blanche. Les pales repoussaient la neige si loin que la surface était lisse comme un miroir. Il vérifia que ses cigarettes et son briquet étaient bien dans sa poche.

Sur la glace, les hommes devenaient plus grands. Si grands que Matthew distinguait maintenant leurs visages et leurs yeux plissés.

Il était à Nuuk depuis quelques semaines seulement, et on l'avait envoyé couvrir cet événement parce qu'il était le seul disponible. *Présente-toi à l'aéroport dans une demi-heure, avait dit son rédacteur en chef. On vient de découvrir un homme momifié. Il semble avoir séjourné longtemps dans la glace, sans doute depuis l'époque des Vikings. C'est un scoop, tu entends ? Un scoop !*

Quelques jours après son arrivée, Matthew avait eu droit à l'inévitable visite guidée de la ville. Au musée du Port colonial il avait pu admirer des momies d'Inuits. Mais les découvertes de momies se faisaient rares, et l'homme en question était de type nordique. C'était la première fois que l'on tombait sur un Nordique si bien conservé, et les chercheurs espéraient que cette découverte allait leur en apprendre davantage sur la vie quotidienne des premiers colons du Groenland. Matthew avait lu que les Nordiques avaient disparu sans laisser de traces après avoir occupé leurs villages pendant cinq siècles. Qu'un peuple plutôt sédentaire ait abandonné le

pays aussi brusquement était assez surprenant. En Islande et aux îles Féroé, on observait le phénomène inverse : les Scandinaves y étaient restés de manière ininterrompue. Au Groenland, il y avait un trou de presque trois cents ans, entre le milieu du xv^e siècle et 1721, lorsque Hans Egede trouva les anciennes colonies de peuplement abandonnées et entreprit d'évangéliser les Inuits, jetant ainsi les bases d'une nouvelle colonisation de l'île.

Et maintenant un Nordique des temps anciens venait de surgir. On ignorait ce qu'il était venu faire dans cette immensité blanche, mais il était bel et bien là. Et c'était pour lui que Matthew et le photographe s'étaient déplacés.

Les mots de son rédacteur en chef ne cessaient de résonner dans sa tête. *On va être les premiers à sortir la nouvelle. On va devancer tout le monde. C'est notre scoop, ils vont tous nous citer, tu comprends ? Tu maîtrises l'anglais, n'est-ce pas ?*

Bien sûr qu'il maîtrisait l'anglais. Il l'avait dit au rédacteur en chef pendant son entretien d'embauche. L'anglais, l'allemand, le danois, le norvégien et le suédois. Mais pas le kalaallisut, la langue des Groenlandais. Ça faisait pourtant partie du profil du poste.

— *Yes !* s'exclama le photographe en appuyant frénétiquement sur le déclencheur de son appareil. Ça va être formidable !

Il se tourna vers Matthew, planta ses yeux sombres dans les siens.

— Tu crois que les journaux étrangers vont utiliser mes photos ?

— Dans un premier temps, sûrement.

— Et ils citeront mon nom ?

— On y veillera. Mais d'abord on va faire connaissance avec notre nouvel ami.

— C'est dingue ! Mon nom va être célèbre dans le monde entier ! C'est dingue !

L'hélicoptère se posa dans un grand vacarme. Matthew le sentit s'affaisser sur son train d'atterrissage. C'était son premier voyage dans un des gros hélicoptères rouges d'Air Greenland. Le rédacteur lui avait dit qu'il ferait bien d'y habituer ses nerfs et son estomac une bonne fois pour toutes, car d'autres voyages l'attendaient. Surtout en hiver, quand les tempêtes, le brouillard ou la neige empêchaient les avions réguliers de décoller.

Pour l'instant, il avait d'autres préoccupations. Ils allaient bientôt se retrouver face à la momie d'un Nordique. La première qu'on ait jamais découverte. Deséchée et conservée par le froid arctique. Matthew réfléchissait déjà au titre de son article : "L'Ötzi du Nord". "L'Homme du passé." "Le Dernier des Vikings." Les possibilités étaient si nombreuses qu'il eut le vertige. Quel titre sonnerait le mieux en anglais ? Et serait-il possible d'y ajouter une touche dramatique ? Un meurtre, ce serait pas mal. "Le Dernier des Vikings, blessé à mort et abandonné sur la glace." Ça ferait l'affaire. "The last Viking. Left behind. Wounded and dying."

La réverbération de la glace était si forte que Matthew dut fermer les yeux. Autour de lui se déployait un monde d'une blancheur absolue. Jamais il n'avait vu une lumière aussi violente. Mais la magie était gâchée par le bruit des pales, qui continuaient de brasser l'air.

L'un des hommes fit un signe au pilote, et le mouvement des pales se mit à ralentir. Le bruit du moteur s'estompa et fit place à un bourdonnement de turbine. Puis le silence retomba sur les étendues glacées.

Trois hommes et une femme avaient fait le voyage avec eux. Ils étaient tous danois, mais Matthew avait cru comprendre qu'ils travaillaient à l'université du Groenland, Ilisimatusarfik. Sauf un des hommes, qui dépendait du musée où Matthew avait vu les momies d'Inuits.

— Bonjour. C'est vous, le journaliste ?

Matthew vit s'approcher un policier. Un Inuit, selon les apparences.

Le photographe aussi était inuit. Malik. Il avait fait ses premiers pas sur la glace et sur les rochers. C'était une des rares personnes du journal avec qui Matthew avait sympathisé.

— Oui. Je dois écrire un article sur l'homme qu'on vient de découvrir.

Matthew plissait toujours les yeux. Instinctivement, il caressa son annulaire, où l'alliance n'était plus qu'un souvenir.

Le policier hocha la tête.

— Il est là-bas. Mais ce n'est pas pour ça que je vous posais la question.

— Pourquoi, alors ?

— Il ne faudra pas le toucher. Mais ça, vous vous en doutiez, je suppose.

Le policier se tourna vers Malik.

— Tu ne t'approches pas trop, hein ?

— Quelle importance ? De toute manière, il est congelé, non ?

Le policier haussa les épaules.

— C'est eux qui décident, dit-il en faisant un mouvement de tête en direction des scientifiques.

— Mais on peut quand même faire des photos et écrire un article, non ?

Malik essaya de capter le regard du policier.

— C'est un scoop, ça doit paraître dans notre journal, on ne laissera personne nous voler cette histoire. Elle va faire le tour du monde.

Ses paroles avaient manifestement touché un point sensible chez le jeune homme. Matthew en profita.

— On pourrait peut-être commencer par faire une photo de vous près de l'hélicoptère. Puis avec la momie.

Il interrogea le policier du regard.

— Vous vous appelez comment ? Je ne voudrais pas écorcher votre nom dans mon article. Il paraîtra aussi en anglais.

Le policier se mordit les lèvres. Puis il hocha la tête.

— Ulrik Heilmann. Avec deux *n*.

Il fit un geste en direction de Malik.

— Nous étions à l'école ensemble.

— Deux *n*, d'accord.

Matthew se tourna vers Malik.

— Tu fais quelques photos d'Ulrik ? Comme ça, on aura déjà des choses à envoyer au journal.

— Mais...

Matthew interrompit le photographe.

— On va commencer par ça. C'est important, il ne faut rien négliger.

Sans laisser à Malik le temps de faire une objection, il s'adressa à Ulrik.

— Je peux écrire que c'est vous qui l'avez découvert ?

— En réalité, ce sont des chasseurs qui l'ont vu les premiers. Puis ils nous ont appelés.

Matthew regarda autour de lui.

— Mais eux, ils ne sont plus là, hein ?

Ulrik fit les gros yeux.

— Ils sont partis il y a un bon moment. Ils traquent les rennes sur la glace. Enok doit bientôt se marier, et ils veulent tuer un renne pour le repas de mariage.

— Enok ?

— Un de leurs cousins. Mais peu importe. Ils sont déjà loin.

Malik s'approcha de Matthew.

— Il n'y a pas beaucoup de rennes par ici, dit-il à voix basse. Mais ils tomberont peut-être sur un bœuf musqué égaré...

Matthew fit un clin d'œil à Ulrik.

— Je préfère écrire que c'est vous qui l'avez découvert. Après avoir été prévenu par des chasseurs. C'est mieux de citer votre nom. Vous, on pourra vous retrouver quand les journalistes étrangers commenceront à appeler. Tandis que trois chasseurs quelque part sur la glace...

Il balaya l'horizon du regard.

Malik pointa son objectif sur le policier, qui affichait maintenant un sourire radieux. Puis il jeta un coup d'œil sur le petit groupe de scientifiques réunis autour d'une longue enveloppe de fourrure marron.

Matthew tendit le cou, mais ne vit pas grand-chose. Il continuait de réfléchir à un titre pour son article. En danois et en anglais, pour les médias qui ne tarderaient pas à se manifester.

Il secoua la tête en piétinant le sol. Le brillant tapis de neige paraissait compact, mais ses bottes s'y enfoncèrent. Le soleil lui brûlait le visage. La neige était poreuse et lourde. Une neige d'été. En profondeur, elle se tasserait de plus en plus. Tout au fond, la pression serait si grande qu'elle se transformerait en glace. Une glace épaisse qui, avec les ans, deviendrait translucide comme le cristal.

Il leva le regard. Pas loin, il y avait une crevasse sombre.

— C'est là que vous l'avez découvert ? demanda-t-il à Ulrik.

Ulrik fit oui de la tête. Puis il prit un air penaud.

— Ils m'ont dit que j'ai eu tort de le déplacer. Il aurait fallu sécuriser les lieux tout de suite. Nous, on a cru que c'était un chasseur mort.

Matthew sourit.

— Vous ne pouviez pas le savoir. Ils devraient quand même comprendre ça.

Ulrik haussa les épaules.

— Peut-être. C'est en le remontant que j'ai vu qu'il était tout jaune et que ses mains et ses pieds étaient complètement racornis. Comme une peau qu'on aurait fait sécher au vent.

Il ôta sa vareuse et la posa sur son bras.

— Ses pieds ? dit Matthew. Il est pieds nus ?

Ulrik souffla bruyamment.

— Je ne l'ai pas vu en entier, mais je crois bien qu'il est complètement nu sous sa fourrure. Elle semble lui coller à la peau. La fourrure, je veux dire. Comme si elle était soudée à son corps.

Il fronça le nez.

— Il doit être là depuis très longtemps.

— Depuis six cents ans au moins, s'il s'agit d'un Nordique, dit Matthew.

Ulrik hocha la tête.

— Ça fait si longtemps qu'ils sont partis ?

— Les scientifiques pensent que c'en est un, non ?

— C'est ce qu'ils ont dit. D'après eux, il en a tout l'air. Et, apparemment, il n'a pas été victime d'un crime. Pourtant, ils vont faire venir un médecin légiste et un technicien de la police scientifique. Les deux arrivent du Danemark la semaine prochaine. En attendant, on doit sécuriser les lieux.

Ulrik fit un signe de tête vers le petit groupe entourant la momie.

— Eux, ils ont le droit de l'examiner.

— Ça va faire un carton ! s'exclama Matthew. La BBC, le *National Geographic*, *Time* : ils vont tous rappliquer. Vous croyez qu'on pourra le voir bientôt ?

Ulrik hocha de nouveau la tête.

— Je vais leur demander où ils en sont. En attendant, vous pouvez toujours jeter un œil sur la crevasse. Mais faites attention. Je n'ai pas envie de vous transporter à l'hôpital.

— Tu deviens de plus en plus rasoir, dit Malik en rigolant. D'ici peu, Lyberth réussira à te faire élire à l'Inatsisartut, et là, tu es mal barré. Dans quelques années, tu seras aussi ridé et desséché que la momie.

Il se tourna vers Matthew.

— Ulrik veut se faire élire à l'assemblée territoriale. Comme il a le soutien de Jørgen Emil Lyberth, nous sommes certainement en face d'un futur ministre de l'écologie ou de la justice.

Une légère teinte rose apparut sur les joues d'Ulrik. Il eut du mal à réprimer un sourire de satisfaction.

— Eh bien, il faut d'abord que les élections aient lieu. Et les dernières remontent à seize mois seulement.

— Il y en aura d'autres bientôt. Et tu seras élu. Puisque tu es dans les petits papiers de Lyberth.

— Ce n'est peut-être pas suffisant.

— Bien sûr que si. Pense à moi si tu as besoin d'un photographe dans ton ministère.

— En attendant, faites attention près de la crevasse.

— T'en fais pas, mon pote. Tu me connais.

— Justement.

Malik leva les yeux au ciel.

— Un jour, j'ai dérivé jusqu'à la haute mer sur un morceau de banquise, expliqua-t-il à Matthew. Ulrik a dû envoyer plusieurs hélicoptères à ma recherche. Il ne me le pardonnera jamais.

Il écarta les bras.

— Putain, cette réverbération, c'est dingue !

Matthew s'assit avec précaution au bord de la crevasse. Il observa Malik, qui descendait déjà le long de la paroi. Vue de l'hélicoptère, la crevasse avait paru sombre comme une fosse creusée dans la terre. Maintenant, elle brillait comme un iceberg.

— Fais gaffe, dit Matthew.

Malik le regarda d'un air découragé.

— Cette partie du glacier ne bouge pas. La crevasse est parfaitement sûre, les enfoncements où je mets les pieds sont anciens. Pas de panique. Je descends juste à l'endroit où ils l'ont trouvé.

Matthew prit un air circonspect, inspira profondément et hocha la tête.

— Tu n'as qu'à me suivre, continua Malik. Tant qu'on ne descend pas plus bas, on ne risque rien.

Matthew se retourna lentement, se laissa glisser et chercha un endroit où poser les pieds. Il regarda autour de lui. Malik était quelques mètres plus bas. Le photographe avait parfaitement raison : la glace était solide.

Matthew se pencha en avant. Les parois étaient abruptes et il ne distinguait pas le fond de la crevasse.

Malik suivit son regard.

— Aujourd'hui, on ne descend pas plus bas. Mais, si un jour tu en as envie, tu me fais signe. Il y a des grottes